

UNIVERSITÉ DE NANCY

SÉANCE D'INAUGURATION

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

LE 11 NOVEMBRE 1897

UNIVERSITÉ DE NANCY

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

NANCY

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE DE L'EST

Rue Saint-Dizier, 51

—
1898

RAPPORT

DE

M. KRANTZ, Doyen de la Faculté des Lettres

SUR LES TRAVAUX ET LA SITUATION DE LA FACULTÉ

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1896-97.

MONSIEUR LE RECTEUR,
MESSIEURS,

Le Personnel de la Faculté ne s'est point modifié au cours de l'année 1896-97 ; mais deux de nos collègues MM. Albert Collignon et Georges Pariset, ont obtenu, à quelques mois d'intervalle, un avancement honorifique et une amélioration de situation qui ne répondaient pas seulement à leur mérite et à leurs services, mais qui ont apporté à la Faculté tout entière de précieux avantages.

M. Collignon, professeur adjoint, est devenu professeur titulaire d'une deuxième chaire de Langue et de Littérature latines, créée par un décret du 25 juillet 1897 et à lui attribuée par un second décret du même jour. Le nombre de nos chaires magistrales se trouve ainsi porté de huit à neuf ; accroissement dont nous nous réjouissons, et dont nous remercions sans doute d'abord M. le Ministre et M. le Directeur de l'Enseignement supérieur, mais dont nous sommes reconnaissants aussi à M. Collignon lui-même, puisque c'est sa valeur

personnelle, son savoir solide, son talent délicat et ses beaux services universitaires, insuffisamment récompensés jusqu'ici, qui ont certainement provoqué et qui justifient cette création. La Faculté se félicite de voir M. Collignon attaché à Nancy et à son Université, par ce lien définitif du titulariat que ses collègues, ses amis et ses élèves ont si vivement désiré pour lui.

Par la brillante soutenance de ses thèses en Sorbonne, le 10 février 1897, M. Pariset, chargé de Cours d'Histoire, nous a donné, en sa personne, un docteur de plus et un docteur de premier ordre, reçu avec la mention *très honorable*. Je ne veux point tenter ici l'analyse de la thèse française de M. Pariset sur *l'Etat et les Eglises en Prusse sous Frédéric Guillaume I^{er}*, ni même résumer là l'étude magistrale que M. Pfister en a faite dans le numéro d'Avril 1897 des *Annales de l'Est*, mais je tiens à dire brièvement ce qui en a déjà été dit par les juges de la Sorbonne et par la grande critique : C'est que l'ouvrage très considérable de M. Pariset (près de 1000 pages) est un monument élevé par un Français à l'Histoire de Prusse, avec une originale clairvoyance, une ampleur de vues, une abondance de documents et une portée de généralisation philosophique dont on chercherait vainement l'équivalent dans l'Histoire d'Allemagne, écrite sur le même sujet par les plus autorisés des Allemands.

Quand on est, comme M. Pariset, un penseur et par suite un ami du système et de l'explication par la psychologie et la métaphysique en histoire, on ne peut se défendre d'aller parfois, à force de logique et d'induction jusqu'à des conclusions paradoxales et à des formules absolues qui font plier les faits sous une impérieuse rigueur constructive. Mais c'est là une marque de personnalité et de puissance, qui tranche heureusement sur le simple travail d'enregistrement et le don d'assi-

milation dont se contentent beaucoup d'historiens et dont ils réduisent leurs lecteurs à se contenter.

La Faculté espère que M. Pariset sera très prochainement promu professeur adjoint en remplacement de M. Collignon ; elle disposera alors d'une troisième place de professeur adjoint à laquelle lui donne droit son chiffre de neuf chaires magistrales. Elle sera heureuse d'appeler à ce poste celui de ses maîtres de conférences qui remplira le premier les conditions imposées par les lois organiques des Universités.

ENSEIGNEMENT.

L'Enseignement de la Faculté s'est partagé en cours publics et conférences fermées. Le nombre des conférences n'a point changé, les cours publics ont été faits par :

M. Couve : *Archéologie grecque.*

M. Thiaucourt : *Les Traités de morale de Cicéron.*

M. E. Krantz : *Le Drame et la Comédie en France au XIX^e siècle.*

M. Grucker : *La Littérature allemande au XIX^e siècle : Comédie et drame.*

M. Pfister : *Histoire de Nancy.*

M. Auerbach : *Ethnographie de l'Europe ; Les races et les nationalités de l'Europe.*

M. Couve, qui débutait, a traité son sujet avec une autorité et une compétence qui ont été fort goûtées de son auditoire.

Quand le Musée d'Archéologie que nous souhaitons et préparons pourra enfin recevoir un commencement d'organisation, nous aurons dans MM. Diehl et Couve, anciens élèves de l'École d'Athènes et explorateurs heureux, deux maîtres des plus distingués dont les leçons sur l'Art Grec, Romain et Byzantin, nous mettront à la hauteur des Universités les plus favorisées.

ÉTUDIANTS.

Le nombre total des Étudiants inscrits à la Faculté des Lettres s'est élevé à 118. L'augmentation sur l'année dernière est trop insignifiante pour qu'il y ait lieu d'en tirer quelque conclusion favorable. Il est plus juste de regretter que cette augmentation ne soit pas aussi considérable qu'on était en droit de le désirer et de l'attendre. Il faut bien le constater puisque c'est un fait ou plutôt un état persistant : quoi qu'on ait pu faire, ce n'est pas encore vers la Faculté des Lettres que se dirigent ceux des jeunes français — et ils sont trop rares — qui se décident heureusement à prolonger les Etudes classiques par quelques années d'Enseignement supérieur. Le Baccalauréat suffit à leur ambition et la Licence leur apparaît trop haut, trop loin et d'essence trop universitaire. Tandis que la médecine, le droit, les sciences et la pharmacie ouvrent des carrières immédiatement lucratives et casent leurs adeptes dans des professions dont on vit, les Lettres seules ne donnent que des grades qui, hors de la carrière de l'Enseignement, ne correspondent point à des emplois, et la carrière de l'Enseignement elle-même est si encombrée et les accès de l'Université, même les plus humbles, sont si obstrués par la foule des diplômés qui postulent en vain, que l'efficacité de l'éducation littéraire supérieure dans la lutte pour l'existence s'en trouve déplorablement dépréciée. Il y a un remède à trouver à cette insuffisance du recrutement du côté des Lettres ; elle vient en partie de ce qu'on a laissé l'opinion se méprendre sur une valeur pratique et utilitaire qu'on leur a trop attribuée dans ces dernières années, et qu'elles n'ont pas, qu'elles ne doivent pas avoir, qu'on a tort ensuite de leur reprocher de

n'avoir point. Pour n'être pas déçu par les Lettres, il faut les cultiver *avec désintéressement* et ne pas leur demander autre chose que cette éducation générale de l'intelligence, du goût et du cœur qui ne suffit peut-être à rien, dans l'ordre des biens matériels, mais qui aide à tout et met une incontestable marque de supériorité à ceux qui l'ont reçue. C'est par des mœurs bien gouvernées et par le bon sens public loyalement averti, qu'il convient de tenter le relèvement de l'Enseignement littéraire dans sa clientèle et dans son crédit. A la soi-disant banqueroute de la Science, dont a on prétendu faire la spécieuse démonstration en dépit de démentis triomphants, n'allons pas imprudemment ajouter l'apparente faillite des Lettres, sous prétexte qu'elles n'assurent pas le pain quotidien à ceux qui commettent l'injustice et l'erreur de l'attendre d'elles.

Les 118 étudiants de la Faculté se sont répartis de la manière suivante :

Licence littéraire.	10	
— philosophique.	7	
— historique.	8	
— d'allemand.	13	
	<hr/>	
TOTAL.	38	38
Agrégation de philosophie.	2	
— d'histoire	5	
— de grammaire	15	
— d'allemand.	11	
	<hr/>	
TOTAL.	33	33
Étudiants en droit.		9
Étudiants libres n'aspirant à aucun grade.		38
		<hr/>
TOTAL GÉNÉRAL.		118

Ces 118 étudiants, classés par nationalités, se décomptent en 107 français et 11 étrangers :

COMPTES RENDUS.

Turquie.....	1
Grand-duché de Bade.....	2
Italie.....	1
Bulgarie.....	11
Angleterre.....	1
Prusse.....	2
Roumanie.....	1
TOTAL.....	<u>19</u>

COLLATION DES GRADES.

Licence.*Session de Novembre 1896.*

Candidats inscrits : 8.

7 se sont présentés : 2 se sont retirés au courant des compositions écrites ; 2 étaient déjà admissibles, l'un pour la philosophie, l'autre pour l'histoire.

5 ont été définitivement admis au grade sans mention :

Lettres.....	2
Histoire.....	1
Philosophie.....	2
TOTAL.....	<u>5</u>

Session de Juillet 1897.

Candidats inscrits : 21.

19 ont fait les compositions.

5 ont été éliminés après les épreuves écrites.

1 ajourné après l'examen oral.

13 ont été définitivement admis au grade :

Lettres.....	2
Philosophie.....	3
Histoire.....	2
Allemand.....	6
TOTAL.....	<u>13</u>

Mentions : Bien, 2 ; — Assez bien, 2 ; — Passable : 9.

BACCALAURÉAT.

Session de Novembre 1896.

Lettres. — Philosophie, 2^e partie

Candidats inscrits : 50.

Éliminés.....	6
Ajournés.....	10
Admis au grade.....	34

Mentions : 1 très bien ; 4 assez bien ; 29 passable.

Proportion 68 %.

Baccalauréat classique, 1^{re} partie.

Candidats inscrits : 143.

Éliminés....	32
Ajournés.....	32
Admis au grade.....	79

Mentions : 2 très bien ; 14 assez bien : 63 passable.

Proportion 55 %.

Baccalauréat moderne, 2^e partie.

Candidats inscrits : 5.

Éliminé ..	1
Ajourné ..	1
Admis au grade.....	3

Mentions : 3 passable.

Proportion 60 %.

Baccalauréat moderne, 1^{re} partie.

Candidats inscrits : 78.

Éliminés.....	23
Ajournés.....	14
Admis au grade.....	41

Mentions : 1 très bien : 1 bien ; 7 assez bien ; 32 passable.

*Session de Juillet 1897.***Lettres. - Philosophie, 2^e partie.**

Candidats inscrits : 145.

Éliminés.....	48
Ajournés ..	20
Admis au grade.....	77

Mentions : 4 très bien ; 4 bien ; 15 assez bien ; 54 passable.

Proportion 53 %.

Baccalauréat classique, 1^{re} partie.

Candidats inscrits : 297.

Éliminés....	102
Ajournés ..	45
Admis au grade.	150

Mentions : 3 bien ; 49 assez bien ; 98 passable.

Proportion 50 %.

Baccalauréat moderne. 2^e partie.

Candidats inscrits : 11.

Éliminés.....	3
Ajournés.	3
Admis au grade.....	5

Mentions : 1 bien ; 4 passable.

Baccalauréat moderne, 1^{re} partie.

Candidats inscrits : 158.

Éliminés.....	76
Ajournés... ..	23
Admis au grade.....	59

Mentions : 3 bien ; 16 assez bien ; 40 passable.

Proportion 37 %.

Les compositions écrites se sont faites, tant en Juillet qu'en Novembre, en une série unique, à Nancy.

DIPLOMES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES D'HISTOIRE ET DE
GÉOGRAPHIE.

Le jury, composé de MM. Pfister, Diehl, Auerbach et Pariset, a eu à examiner en novembre 1896 deux candidats, l'un professeur au Collège de Lunéville, ancien boursier de la Faculté, et l'autre boursier en exercice. Tous deux ont été reçus avec la note passable. Le rapporteur, M. Pfister, termine ainsi son mémoire très détaillé sur les deux journées d'épreuves : « L'examen a été très inégal. Pour les épreuves accessoires quelques-unes ont été bonnes, même très bonnes, d'autres médiocres. Le bien et le mal se sont à peu près compensés. Nous exprimons le vœu qu'à l'avenir les candidats portent plus également leurs efforts sur chaque partie du programme. Nous souhaitons surtout que l'épreuve principale du mémoire soit davantage creusée, que tous les documents y soient consultés, que toutes les minutieuses règles de l'érudition y soient observées. Il faut que la note donnée au mémoire et à la leçon qui en est tirée, soit au moins au-dessus de la moyenne.

« Les professeurs d'histoire ont décidé après l'examen que chaque candidat reçu remettrait un sommaire très court de sa thèse et que ce sommaire serait publié dans les *Annales de l'Est*. Les professeurs de l'Université de Paris ont pris une mesure analogue et nous ne saurions qu'approuver les raisons qu'ils ont données pour la justifier. »

AGRÉGATION.

Ont été reçus, dans l'Agrégation des Lycées, les étudiants ou anciens étudiants de la Faculté dont les noms suivent :

Dans l'ordre de la grammaire : M. Heilbronner, professeur au Collège de Saint-Mihiel (n° 10). M. Renauld, professeur au Collège d'Étain, et M. Guignot, professeur au Collège de Remiremont, ont été admissibles.

Pour l'enseignement de l'Allemand : M. Thomas, déjà agrégé d'Anglais, professeur au Lycée de Nancy (n° 1). M. Boucher, étudiant à la Faculté, a été admissible.

Dans l'ordre *de l'histoire*, M. Perron, professeur au Collège d'Argentan, et M. Mazure, chargé de cours à Roanne, ont été admissibles ; M. Port, étudiant à la Faculté, sous-admissible.

DISTINCTION HONORIFIQUE.

Sur la proposition du résident général de France, S. Altesse le Bey de Tunis a conféré en janvier 1897, à M. Ch. Diehl, le grade de commandeur dans l'ordre du Nicham-Ifikar, en reconnaissance de son beau travail sur « l'Afrique Byzantine » et sur ses « Excursions archéologiques dans la régence de Tunis ».

VŒUX.

Nous ne pouvons que présenter de nouveau à M. le Ministre les vœux que nous lui adressions l'an dernier et les années précédentes, puisqu'aucun d'eux n'a été jusqu'ici réalisé. En première ligne, nous continuons à demander : 1° la création d'une maîtrise de conférences de philosophie; 2° création d'une maîtrise de conférences de langue et de littérature françaises.

Nous ne renonçons pas à demander une maîtrise de conférences d'anglais; mais tant que M. F. Baldunjeyer pourra continuer le *cours libre* qu'il fait depuis deux ans

avec un dévouement, un talent et un succès que je me plais à signaler une fois de plus, nous nous tiendrons provisoirement satisfaits de son excellent concours qui répond en partie à nos plus pressants besoins et qui y répondra tout à fait quand le moment sera venu de lui faire à la Faculté la place régulière à laquelle il se crée de plus en plus des droits.
